

HUGO GIJSELS **LE**
VLAAMS
BLOK

Hugo Gijssels

LE VLAAMS BLOK

Traduction de Nadine Laurent

Editions Luc Pire

Espace de Libertés

Table des matières

Introduction.....	7
Le Mouvement Flamand et le Vlaams Blok en Flandre.....	18
1914-1945	19
La Première Guerre mondiale et les partisans du Front.....	22
L'ordre nouveau en Flandre	30
Le contexte international.....	53
La collaboration pendant la Deuxième Guerre mondiale.....	65
La chasse aux juifs, L'holocauste.....	78
1945-1978	86
Le temps des catacombes.....	86
1954: la Volksunie	107
Le VMO, plaque tournante de l'extrême droite	128
Avant le Vlaams Blok.....	167

Le Vlaams Blok en chantier.....	195
Le Pacte d'Egmont.....	202
Après 1978.....	221
La progression électorale.....	221
Le 24 novembre 1991.....	233
La nouvelle collaboration.....	237
Le cordon sanitaire.....	254
Deuxième partie.....	265
Le Vidame Blok tel qu'en lui même.....	265
L'amnistie.....	268
Les adversaires.....	275
Bruxelles.....	284
La criminalité.....	291
La culture.....	305
La politique de défense.....	340
Les dissidents.....	352
L'économie.....	361
L'Europe.....	366

Le fédéralisme.....	375
La famille	383
L'homosexualité	395
Le Pèlerinage de l'Yser	400
Les contacts internationaux.....	406
L'islam.....	435
La communauté juive.....	446
L'Eglise	458
Le nationalisme	466
L'enseignement	476
La coopération au développement	491
La presse	502
Le racisme	514
Le révisionnisme	553
Les syndicats.....	588
Les femmes	603
L'interruption volontaire de grossesse ...	615
Troisième partie	619

Qui est qui dans le Vlaams Blok ?	619
Karel Dillen.....	622
Les parlementaires	631
Les personnages secondaires	706
Postface	772
Bibliographie.....	777
Lexique	781

Introduction

Depuis les élections parlementaires du 24 novembre 1991, la Flandre se retrouve face à un problème épineux : la montée en force de l'extrême droite. En effet, ce dimanche fatidique, le Vlaams Blok a obtenu 36 sièges dans les cinq Conseils provinciaux flamands et 18 sièges au Parlement national. Et malheureusement, il est à craindre que lors des prochaines élections, le Vlaams Blok obtienne encore plus de voix. Mais ce qui est plus grave encore, c'est que pour la première fois depuis la Deuxième Guerre mondiale, un parti politique s'est ingénié à faire jouer au racisme un rôle de premier plan dans la politique belge.

Actuellement, dans les milieux politiques en Flandre, on s'arrache les cheveux et on se demande comment on a pu en arriver là. Nous ne pouvons que constater

qu'il s'agit des retombées d'une politique de l'autruche qui dure depuis des années. Depuis la création du Vlaams Blok en 1978, jusqu'à la fin des années 80, les partis politiques traditionnels se sont retranchés derrière une stratégie de l'ignorance et du silence. Tous se sont dit qu'il valait mieux agir comme si l'extrême droite n'existait pas vraiment en Belgique, qu'il était préférable que les médias y prêtent le moins d'attention possible et qu'ils minimisent les violences de ces extrémistes. En agissant de la sorte, tous pensaient condamner le Vlaams Blok à rester un petit parti marginal.

C'est ainsi qu'aujourd'hui encore, il n'existe en Belgique aucune étude faite par un parti politique ou par un syndicat, ou même par une institution scientifique ou universitaire, qui traite de l'extrême droite dans sa totalité et de façon permanente. Les politiciens ne cessent de s'inquiéter des signaux émis par les électeurs, mais ils n'ont jamais ou rarement prêté attention à cet

autre signal bien plus préoccupant, le signal d'alarme émis par le Vlaams Blok. Les partis démocratiques combattent le Vlaams Blok sans le connaître. Avant le 24 novembre 1991, je n'avais malheureusement pas rencontré d'homme politique qui ait pris la peine de lire le programme du Vlaams Blok.

Au début des années 80 déjà, il était clair que le Vlaams Blok tirerait profit de cette politique de la « débrouille » propre à notre pays. Dès le début 1984, on avait jeté les bases d'une politique raciste déchaînée, dont le Blok s'est empressé de se servir pour bâtir le succès qu'on lui connaît actuellement. Du reste, c'est à cette époque que remontent les origines mouvementées du Blok et que se jouèrent les premiers actes d'une pièce où le leader à vie du Vlaams Blok, Karel Dillen, tint un rôle clé.

Après la Deuxième Guerre mondiale, Karel Dillen fit partie du groupe de

nationalistes flamands de l'occupation allemande. Ces Flamands nourrissent, aujourd'hui encore, une admiration sans bornes pour l'ordre nouveau et pour les figures dominantes de la collaboration, et ils auraient même tendance, parfois, à nier l'existence de l'holocauste. Dès la Libération, ils ont tenté de se regrouper sous la bannière de partis politiques comme la Vlaamse Concentratie ou le Vlaams Nationaal Blok ou par le biais des journaux comme le *Rommelpot*, le *Wit en Zwart* et le *'t Pallieterke*. C'est à cette époque également qu'a été créé le Vlaamse Militanten Organistie, une milice privée illégale (plus tard rebaptisée Orde VMO). Leur objectif politique principal était double : obtenir l'amnistie totale et inconditionnelle des criminels de guerre condamnés et parvenir à créer un état flamand indépendant. De ces partis et journaux ne subsistent aujourd'hui que le magazine *'t Pallieterke* et l'organisation VMO (Dillen collabora aux deux). Leur point de chute se trouve à Anvers. D'autres

organisations ont été créées dans leur sillage; il s'agit entre autres de Were Di, Voorpost, Protea, pour n'en citer que quelques unes.

A cette époque, Karel Dillen s'active déjà fiévreusement à se trouver un rôle phare. En 1948, il prend part à un congrès dans la ville de Malmö, en Suède, où sont présents les nazis de tous les coins d'Europe qui tentent de se rassembler pour reformer un mouvement nazi international. Lors de ce congrès, Dillen rencontre l'auteur du premier ouvrage révisionniste, qui nie l'existence des camps de concentration et l'holocauste. Quelques années plus tard, ce livre paraît en Belgique. La traduction est de Karel Dillen.

En 1954, apparaît la Volksunie. Bien qu'à l'origine, ce parti regroupe aussi bien des flamingants fervents que des partisans de l'amnistie, Dillen hésite à s'y rallier. Il commence par créer le mensuel

« intellectuel » d'extrême droite *Dietsland Europa* et prend de plus en plus part aux actions du VMO. Ce n'est que quand il est certain d'avoir assuré ses arrières qu'il devient membre de la Volksunie. On lui propose immédiatement le poste de président de l'importante section Volksunie jongeren à Anvers; Dillen se proclame alors le chantre de la pensée nationaliste et extrémiste du parti.

Alors que le parti connaît un succès électoral grandissant, la tendance démocratique s'y fait également de plus en plus sentir. Dillen, tout comme les dirigeants du VMO, dont Bert Eriksson, Xavier Buisseret et Wim Verreycken désapprouvent cette évolution politique. Les leaders de la Volksunie, quant à eux, connaissent de plus en plus de problèmes relatifs aux actes de violence perpétrés par le VMO et aux opinions ouvertement néonazies de l'organisation. Lorsqu'en 1975, le président de la Volksunie, Hugo Schiltz, dénonce les

membres du VMO comme étant "les punaises du Mouvement flamand", la rupture est définitive.

En 1977, et pour la première fois, la Volksunie siège dans la majorité gouvernementale et signe le Pacte d'Egmont. C'est le début de la Belgique à trois Régions. La mouvance de droite du Mouvement Flamand estime qu'il s'agit là d'un accord totalement insatisfaisant et s'y oppose donc fermement. Les derniers extrémistes de la Volksunie, avec à leur tête le sénateur Lode Claes, quittent le parti.

Pour l'extrême droite, le Pacte d'Egmont tant critiqué représente le catalysateur rêvé grâce auquel il devient possible de regrouper les militants des différentes organisations afin de créer un parti politique. Le problème, c'est que Karel Dillen n'est pas le seul à entretenir de grands rêves politiques. En effet, alors qu'il crée le

Vlaams Nationale Partij (le Parti National Flamand) le 1er octobre 1977, Lode Claes, pour sa part, fonde le 19 novembre de la même année, le Vlaamse Volkspartij. Vu l'imminence des élections législatives, Dillen et Claes décident, fin 1978, de participer à la bataille électorale du 17 décembre en regroupant leurs partis sous la même bannière, celle du Vlaams Blok. Contre toute attente, Karel Dillen est choisi à Anvers tandis que Lode Claes n'est pas élu à Bruxelles. Peu de temps après, Claes quitte la vie politique et Dillen hérite des membres du Vlaamse Volkspartij. Le Vlaams Blok devient alors un parti à part entière.

Dès le départ, il est clair que le Vlaams Blok va servir de couverture aux organisations d'extrême droite et néonazies. Aussi bien les leaders militants du VMO et du Voorpost, que les groupuscules « intellectuels pondérés » comme Were Di, Dietsland Europa, ou le lobby pro apartheid, tireront profit de la situation. Parmi ces

gens, on retrouve également tous les ultraconservateurs qui veulent « améliorer le monde » et qui font partie d'organisations comme Pro Vita (un mouvement contre l'avortement), IPOC (une association qui combat les réformes scolaires) ou qui sont des adeptes de l'intégrisme catholique. Il y a également les « amicales » (en voie d'extinction) des anciens collaborateurs, des ex-SS et des combattants de l'Est qui sont séduits par l'amnistie tellement revendiquée par le Vlaams Blok. Le ciment qui fait tenir le Vlaams Blok est celui de la haine virulente que ses membres éprouvent à l'égard des immigrants et des réfugiés politiques.

Pour retrouver les « racines politiques » du Vlaams Blok, il faut remonter aux années trente et quarante, époque où les principes qui fondent le Vlaams Blok aujourd'hui sont posés dans les milieux de la collaboration. Mais si l'on veut mieux comprendre le cheminement de ce

parti, il faut remonter encore plus loin, à la Première Guerre mondiale précisément, où l'on assiste à la véritable période de gestation de la lutte antidémocratique qui a tant imprégné le Mouvement Flamand de la période 1930 à 45. C'est pourquoi, il m'a semblé logique de m'attarder quelque peu sur l'origine du Blok, de développer et d'analyser son histoire de 1978 à nos jours, et de faire la même démarche pour les organisations d'extrême droite de la même mouvance que ce parti.

Dans la seconde partie du livre, j'examinerai l'action politique et les différents textes de bases du Vlaams Blok. Il ressort de la logique du parti, de ses principes, des textes du réunions, de ses pamphlets, de son programme électoral, de son journal et de ses textes pour la formation des cadres, que non seulement le Vlaams Blok est un parti fondamentalement contre l'immigration, mais qu'il éprouve également un sentiment de haine virulent à l'égard des

syndicats, de l'émancipation de la femme, du mouvement pacifiste, des organisations écologistes, des homosexuels, des chômeurs, des journalistes, de la littérature et du théâtre contemporains, des professeurs de religion et de morale, des Hollandais, de la démocratie,...

On peut également évaluer la signification d'un parti comme le Vlaams Blok en prenant connaissance de la personnalité de ceux qui en tirent les ficelles. La troisième partie de ce livre consiste en un « Who is Who » du Vlaams Blok. Il s'agit des portraits des 18 parlementaires du Vlaams Blok, des 36 élus membres de Conseils provinciaux, des 23 élus membres de Conseils communaux et de tous les mandataires importants du parti.

Enfin, pour terminer par un cliché peut être éculé : désormais personne ne

pourra plus prétendre qu'il ou elle n'était pas
au courant.

Hugo Gijssels



9 juin 1989 – Antwerpen



7 mars 1984

Philippe Dewinter dans ses œuvres. Elu député du Vlaams Blok en 1987, il en est devenu une des figures de proue.

Dans une interview au *Deutsche Nationalzeitung* (18/11/88), Dewinter a précisé que les batailles de l'histoire étaient « la bataille de Poitiers, la bataille des Eperons d'or et la bataille de la Légion flamande au front de l'Est ».

"koeskoes-kreten"...
ik moet er niet van weten !

VLAAMS BLOK



STEM VIJF STEM VEILIG

Roeland Van Wallegghem

Kandidaat nr. 2 op de Brusselse lijst

Stem op 18 juni ook voor de
EUROPESE VERKIEZINGEN
Vlaams Blok

LIJST

5

**VLAAMS
BLOK**

WIJST DE GOEDE WEG !

Verantwoordelijke voor uitgave en opstel :
Joris van Hauthem - Dauphinestraat 7/4 - 1080 Brussel

Tract électoral de Roeland Van Wallegghen, candidat à Bruxelles quelques années après y avoir été impliqué dans l'assassinat d'un colleur d'affiche FDF, Jacques Georgin, le 12 septembre 1970

INTEGRATIE TRAUMA



Cette bande dessinée est parue en 1978 dans *HARO*. Sous le titre « La traumatisme de l'intégration », une féministe est violée par un marocain et un noir.



La librairie « De rode mol » à Anvers
après le passage d'un commando VMO



Le NSV en action à l'université de Gand



Bert Eriksson, le membre le plus célèbre du Vlaams Blok. Il s'est inscrit à la Jeunesse Hitlérienne en 1943, et a déclaré à l'hebdomadaire *Panorama* en 1986 : « Je ne remercierai jamais assez Dieu d'avoir eu la chance de devenir membre de la Hitler-Jugend, un mouvement dont on parlera encore pendant cent ans ».



Dans les années 70, le VMO participait aux camps d'entraînement paramilitaire illégaux du groupe « HOFFMANN » en RFA

Voorbehouden voor het door het V.O.
af te leveren plakbriefje

DOOR DE GENEESHEER IN TE VULLEN:

Naam en voornaam
van de zieke

N. v. België

Gerechtigde — Echtpartij — Kind — Ascendant (1)

(1) De gewaste vermelding onderlijnen

PRUZEN	R/
	Happart poeder 10
	Mohamed (y) 10
	Rode SP knollen 20
	Aberhis Citroemen 10
	Blaauw PVV water 10
	Gede LVP siroop 10
	22 ene Agalis lemande 10
	VU moszelleand 10
	Moskee extract 10
	1 punt siroop
	S/ 3 scoepdele p. 10
	als branden 10

Uitgeleverd op 10/10/1991

STAMP VAN DE GENEESHEER
Dr VL. BULCK
Onafhankelijkheidsdijk 1
2000 Antwerpen

DATUM EN HANDTEKENS
VAN DE GENEESHEER

702 N

Stempel van de
apotheker op keerzijde

André Wuyts, candidat du Vlaams Blok à la Chambre à Anvers en 1991, a diffusé cette « vraie fausse » ordonnance dans les boîtes aux lettres de sa circonscription. Il s'agit d'un « vomitif » prescrit à la malade « Madame Belgique »

On peut y lire, entre autre : un gramme de poudre de Happart, 4 grammes d'extraits de mosquée, 4 grammes de citron d'avortement. Au verso de cette « ordonnance », le candidat Wuyts précise qu'il est médecin. L'Ordre des médecins n'a pas encore réagi.



Publicité électorale du Blok. Le dessin ne manque pas d'intérêt. A l'avant plan, on distingue un groupe constitué d'étranger caricaturaux : marocains, femme voilée, sikh, asiatique, noir... Parmi la foule une personne se détache du lot et semble indiquer au groupe la voie à suivre.

Il s'agit d'un « capitaliste juif » portant un chapeau haut de forme, avec un cigare en bouche et un nez crochu, comme les nazis aimaient dépeindre les juifs avant et pendant la seconde guerre mondiale

© Copyright 1993 pour la traduction française : Tournesol Conseils – Editions Luc Pire.

© Copyright 2001 pour la version numérique en français: Tournesol Conseils – Luc Pire Electronique.

Tous droits de reproduction (copie, prêt, duplication numérique, impression à d'autres fins que strictement privées) strictement réservés.

ISBN : 2-930001-09-7

Dépôt légal : D-1993 2731-4

Adaptation de la traduction: Lysiane de Sélys, Cécile Gouzée, Marc Jacquemain, Dominique Parizel

La version complète de cet ouvrage peut être téléchargée sur le site <http://www.lucpire.be>